



VOL. 4.

MONTREAL, MAI 1851.

No. 5.

LABOURS D'ÉTÉ.

En examinant les témoignages pour et contre les labours d'été, pour les sols argileux, nous pouvons dire en sa faveur que c'est le meilleur que nous connaissions jusqu'à ce jour, pour nettoyer, ameublir, et fertiliser le sol. Jusqu'ici ils ont fait le principal fonds des cultivateurs de sol argileux; car quoiqu'en eux-mêmes ils ne rapportent aucun profit, quand le prix du blé tombe au-dessous de 6s. le minot, ils améliorent tellement la condition physique du sol, que la récolte suivante de la rotation se fait avec beaucoup moins de travail comparativement. La grande objection contre ce système, c'est qu'il est stationnaire, et qu'il n'est que très peu susceptible d'amélioration. Il n'ajoute rien au sol, et conséquemment ne pourvoit en rien aux éléments propres à en augmenter la fertilité. Le labour d'été est, sous certains rapports, un procédé propre à épuiser le sol; car

c'est un fait bien connu, que l'action prolongée, longtemps de l'air atmosphérique sur la surface du sol, dont les particules se trouvent continuellement exposées à son influence par une succession de labours et de hersages, détruit doucement, mais sûrement, les matières végétales qu'il contient, et rien n'est plus au détriment du sol que ce décroissement de la matière végétale. Une autre objection très forte contre sa pratique, où on la suit à l'exclusion de toute culture légumineuse, c'est l'impossibilité de convertir les pailles en bon fumier. Dans plusieurs districts, maintenant, la consommation du trèfle et autres nourritures vertes dans la cour à la paille pendant l'été, offre le seul moyen qu'on puisse avoir de convertir la paille en fumier; et quand les récoltes viennent à manquer, ce qui arrive assez souvent, on n'a pas d'autre moyen de convertir les pailles en fumier, qu'en les mettant en